

**A**u fil des siècles, l'être humain a parfait ses capacités, dont l'une des plus importantes est l'empathie. Force est de constater que ni familles, ni groupes sociaux, ni sociétés n'auraient pu fonctionner sans cette faculté – liée inextricablement à la volonté – de regarder l'Autre avec une intention d'identification affective, de compréhension compatissante. Les facettes de l'empathie qui apparaissent dans la littérature – et qui ont attiré l'attention de Małgorzata Sokołowicz et Judyta Zbierska-Mościcka – sont au cœur de la réflexion des auteur·e·s du numéro 41 des Cahiers ERTA.

EWA M. WIERZBOWSKA

**L'**empathie est un mot relativement nouveau qui, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, est employé pour nommer un concept beaucoup plus ancien. Dans sa définition la plus vaste, c'est : « la capacité de "sentir les autres", de se mettre dans leurs états émotionnels, une forme d'imitation spontanée qui dépasse la cognition et est ancrée dans les structures profondes, motrices de notre système nerveux »<sup>1</sup>. Elle se manifeste quand « un geste, un mouvement, une expression de douleur nous fait vibrer en nous plongeant dans le sentir de l'autre »<sup>2</sup>. Et cela nous montre d'emblée le lien entre l'empathie et la littérature qui, depuis ses origines, nous « fait vibrer », nous fait sentir l'autre. « Lisant un roman, affirment Bernard Vouilloux et Alexandre Gefen, nous compatissons aux malheurs des personnages, nous

---

1 G. Origgi, « L'empathie est-elle une compétence sociale ? », [dans :] A. Gefen, B. Vouilloux (dir.), *Empathie et esthétique*, Paris, Hermann, 2013, p. 59.

2 *Ibid.*

partageons, éprouvons leurs émotions »<sup>3</sup>. La lecture nous change, élargit nos horizons, nous fait adopter d'autres points de vue : « le lecteur du roman est invité à faire l'épreuve plastique d'identifications multiples qui lui font toucher, plus ou moins consciemment, aux mécanismes d'une désidentification, par lequel il devient justement plus apte que d'autres sujets à épouser d'autres points de vue que le sien »<sup>4</sup>. L'empathie, comme le remarque avec justesse Gérard Joland, est également un concept « nomade » par excellence : « il migre sans cesse d'une esthétique à la psychologie, à la philosophie, voire même à la théologie »<sup>5</sup>. Ce n'est pas sans affecter le domaine de la création et de la recherche littéraire qui, ces dernières années notamment, apparaissent particulièrement attentives aux vulnérabilités du monde contemporain<sup>6</sup>.

La phrase qui a inspiré le présent dossier est celle d'Alexandre Gefen selon qui « rendre présent et visible l'autre, se projeter affectivement par empathie, en "prendre soin" par la littérature » sont devenus « des projets centraux dans les métadiscours contemporains à la fois comme mission assignée à l'auteur et comme mode de relation à la littérature »<sup>7</sup>. Les articles réunis ici illustrent ce propos et saisissent les relations complexes entre littérature et empathie. S'y révèle notamment

---

3 B. Vouilloux, A. Gefen, « Introduction », [dans :] A. Gefen, B. Vouilloux (dir.), *Empathie et esthétique*, op. cit., p. 6.

4 D. Rabaté, « Comprendre le pire : réflexions sur les limites de l'empathie », [dans :] A. Gefen, B. Vouilloux (dir.), *Empathie et esthétique*, op. cit., p. 269.

5 G. Joland, « L'empathie, histoire d'un concept », [dans :] A. Berthoz, G. Joland (dir.), *L'Empathie*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 19-20.

6 Voir le dossier *Dire et lire les vulnérabilités contemporaines* de la revue *ELFe XX-XXI* (n° 9, 2020), disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/elfe/753>.

7 A. Gefen, *Réparer le monde. La Littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Corti, 2017, p. 150.

l'urgence de montrer que la thématique des romans de l'extrême contemporain (rapports difficiles au vivant et au non-vivant, traumatismes, exclusions et marginalités) n'est pas seulement une réaction des écrivains au monde qui les entoure. Elle est aussi un moyen de réparer ce monde, la lecture ayant pour objectif de (re) construire les positions morales de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle : « Dans le déplacement mental produit par l'empathie, je me place dans la position de l'autre, je me désidentifie à moi-même et à mon langage privé pour me réidentifier, et j'exerce cette vertu démocratique consistant à attribuer à autrui l'existence d'une conscience morale et d'une subjectivité équivalente et égale à la mienne »<sup>8</sup>. C'est par l'empathie qu'une nouvelle littérature (et lecture) engagée se met en place, revêtant une forme de néohumanisme soucieux de changer, voire d'améliorer l'homme et le monde.

Ce dossier présente des auteur-e-s venant de différents horizons : Christine Van Acker, Caroline Audibert, In Koli Jean Bofane, Irène Kaufer, Marie-Célie Agnant, Tomek Heydinger, Kamel Daoud, mais aussi Elie Wiesel, Julia Kristeva, Albert Camus et Simone de Beauvoir. Les articles s'organisent autour de deux axes thématiques : l'approche écosensible envers la nature et le traumatisme de l'Histoire. S'y discute d'abord l'apport possible de l'approche empathique à l'instauration d'une écosensibilité nouvelle, susceptible de restaurer le lien entre l'homme et le vivant. Vient ensuite la question de la part de l'empathie dans le travail de la mémoire historique et de la réconciliation avec le passé, ainsi que dans la dénonciation de violences politiques subies et perpétrées. L'empathie est aussi considérée dans sa dimension esthétique et critique : les textes réunis analysent son lien avec les dispositifs narratifs

---

8 *Ibid.*, p. 152.

adoptés ainsi que sa capacité d'augmenter l'agentivité de la littérature et, partant, celle de modeler le ressenti du lecteur.

Les œuvres analysées par les auteur-e-s de ce dossier thématique montrent parfaitement ce que constate Alexandre Gefen : « les romanciers contemporains ne mettent pas en avant une idéologie, ils offrent plutôt une micropolitique du sensible »<sup>9</sup>. Et cette « micropolitique du sensible », encourageant une réception empathique, semble contribuer « à notre apprentissage du vivre ensemble en empêchant que notre sensibilité se mue en indifférence »<sup>10</sup>. Ainsi, (re)lu à travers le prisme empathique, le roman semble plus que jamais susceptible de remplir un des rôles majeurs de la littérature qui est celui de développer la sensibilité du lecteur, de l'ouvrir à l'autre. Et de ce fait – pour renouer avec le titre du livre de Gefen – il est peut-être capable en effet de nous aider à réparer le monde.

MAŁGORZATA SOKOŁOWICZ  
ET  
JUDYTA ZBIERSKA-MOŚCICKA

---

9 A. Gefen, « "D'autres vies que la mienne" : roman contemporain, empathie et théorie du care », [dans :] A. Gefen, B. Vouilloux (dir.), *Empathie et esthétique*, *op. cit.*, p. 285.

10 B. Vouilloux, A. Gefen, « Introduction », *op. cit.*, p. 6.